

Eglise de Woluwe-Saint-Lambert⁽¹⁾

L'église est cachée dans un nid de verdure d'où surgit sa tour antique, massive et carrée, semblable à la plupart des tours de nos églises rurales du Brabant. Bien que son intérêt soit très restreint et ne justifie peut-être pas une visite spéciale, nous la décrivons néanmoins ici parce qu'elle fournit certaines données utiles à celui qui désire étudier plus avant l'architecture brabançonne. Dans sa forme générale, elle est *romane*, et comme telle, aide à nous faire comprendre ce qu'était une église romane brabançonne du XII^e siècle. Sa *tour*, son *plan*, sont les seuls éléments de construction qui méritent de retenir un instant l'attention.

La légende veut que l'évêque de Liège, saint Hubert, l'apôtre des Ardennes, qui mourut à Tervueren en 727, fonda l'église qui nous occupe. En réalité, elle fut élevée par les chanoines de Sainte-Gudule qui avaient reçu du comte Lambert Baldéric, lors de leur institution en 1047, sept bonniers situés à Woluwe. Elle fut dédiée à saint Lambert, sans doute en souvenir du comte Lambert, fondateur du chapitre. La tour et les restes de l'église primitive qui subsistent encore, ne remontent pas au delà du XII^e siècle.

EXTÉRIEUR

La tour. Les églises brabançonnnes du XI^e-XII^e siècle ont leur tour placée à l'Occident, en tête de la nef, en forme d'avant-corps. Elles sont carrées et massives, munies de quelques meurtrières, et tout en haut, d'ouïes par où se répand au loin le son de la cloche. La tour de Woluwe-Saint-Lambert répond exactement à ce type. Elle a l'aspect d'une tour de défense et elle servait effectivement aux villageois de refuge fortifié.

Presque toutes les tours de l'espèce ont eu, au XVII^e ou XVIII^e siècle, leur face antérieure ou occidentale percée d'une porte. Celle de Woluwe est restée, de ce côté, presque entièrement intacte. C'est du côté sud qu'on a pratiqué une nouvelle entrée, nous dirons tantôt à quelle époque.

A quelques mètres au-dessus du sol s'ouvre une petite fenêtre romane qui appartient indubitablement à la construction primitive et nous donne une idée de ce qu'était à cette époque une fenêtre romane, petite, étroite, légèrement ébrasée vers l'extérieur (fig. 183). Plus haut on aperçoit une meurtrière; puis, tout en haut, des fenêtres romanes géminées, les ouïes, faites de deux cintres dont l'un se trouve en retraite sur l'autre (fig. 184). La fenêtre située en dessous de la meurtrière est moderne. Elle fut ouverte, au commencement du XVIII^e siècle, dans le but d'éclairer le jubé installé à l'étage de la tour. Il faut donc en faire

(1) Pour aller à Woluwe on prendra le tram 28 qui aboutit à Roodebeke. De là on remontera la rue qui conduit à l'église, ou bien, ce qui est à conseiller, on prendra la ligne de Tervueren et on descendra au pont de Woluwe. On suivra la rue qui s'ouvre à gauche du dépôt des trams et bientôt, en face d'un estaminet « Au bon Coin » on trouvera un chemin de terre, enserré entre deux haies, qui conduit au ruisseau qu'on longera jusqu'au deuxième pont. Ici, on remontera la rue à gauche et on aboutira à l'église. Ce trajet dure 15 minutes. Comme la visite de l'église n'est pas par elle-même suffisamment intéressante, on la combinera avec une promenade le long de la Woluwe jusqu'à la chapelle de Marie la Misérable et de là à Stockel ou à Crainhem, comme nous l'indiquons ci-après.

abstraction, si on désire se représenter cette face ouest telle qu'elle était à l'origine (fig. 182).

La face nord n'a subi aucun changement. Quant à la face sud, comme

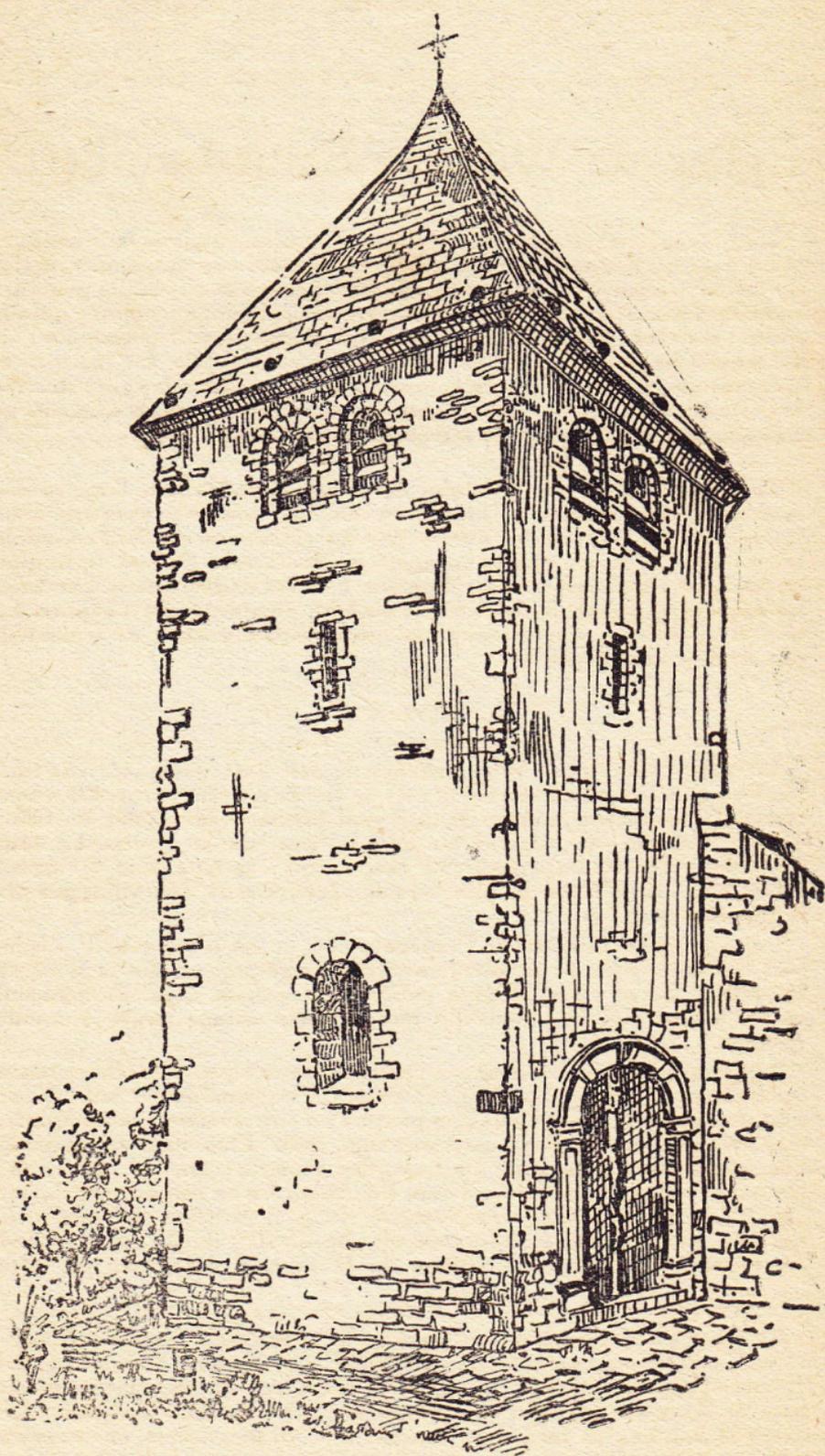


Fig. 182. — Tour romane de l'église de Woluwe-Saint-Lambert (XII^e siècle).

(Dessin de G. Rosenberg).

nous le disions tantôt, on y a pratiqué une porte d'entrée, de style Louis XIV, avec maucclair sculpté représentant saint Lambert. C'est une

transformation du début du XVIII^e siècle, comme l'indique d'ailleurs le style de la porte, faite très probablement en 1725, date de la reconstruction des collatéraux. Pour se faire une idée de la tour dans son état primitif, il faut donc ici encore faire abstraction de cette porte.

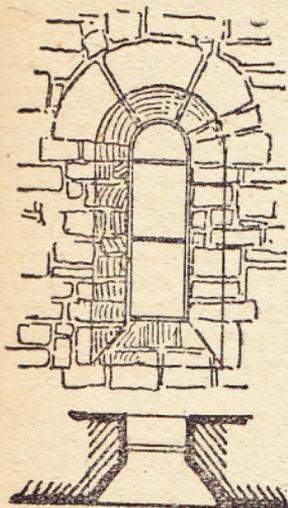


Fig. 183. — Fenêtre romane de la tour (XII^e siècle).

Les bas-côtés ou collatéraux doivent avoir été complètement reconstruits en 1725, date qui figure sur le mur extérieur du collatéral droit, car nulle part on ne retrouve plus les traces des petites fenêtres romanes primitives. Les fenêtres qu'on y voit, remontent précisément à cette modification de 1725. Elles ont été, à leur tour, transformées. Leur arc primitivement surbaissé, comme on en voit encore un seul exemple au côté droit, a été remplacé par un arc en plein cintre. Elles sont d'ailleurs dépourvues de tout caractère.

La partie antérieure des bas-côtés, en briques, est un agrandissement assez récent. On a ajouté une travée et reconstruit le chœur.

Quant au toit, il recouvre l'ensemble de l'édifice. Primitivement il n'en était pas ainsi. La nef principale émergeait au-dessus des collatéraux; elle était éclairée par des fenêtres romanes étroites dont les restes, nous assure-t-on, sont encore visibles dans les combles. Contre cette nef ainsi surélevée venaient s'adosser de part et d'autre les collatéraux, qui étaient très bas, recouverts d'une toiture et éclairés par de petites fenêtres romanes, dont la fenêtre que nous venons de voir dans la face antérieure de la tour, peut nous donner une idée (fig. 183).

INTÉRIEUR

Le seul et unique intérêt que présente l'intérieur de l'église réside dans le plan.

Malgré les modifications qu'il subit en 1725, et plus récemment encore lors de l'agrandissement du côté du chœur, il répond au plan primitif. Ce plan n'affecte pas la forme d'une croix latine, telle que nous la trouvons partout dans les églises de l'agglomération bruxelloise; il est *basilical*, c'est-à-dire qu'il reproduit la forme de la basilique chrétienne qui était rectangulaire, simple ou divisée en trois parties ou nefs. Ici les nefs sont séparées par deux lourdes colonnes qui soutiennent des arcs d'une grande portée. En réalité, ces arcs n'étaient pas aussi larges à l'origine. On a supprimé un support sur deux, de sorte que primitivement il y avait quatre supports isolés, délimitant quatre travées. (Voir le plan fig. 185). C'est là une transformation qui s'est opérée dans plusieurs églises voisines, par exemple à Vossem et à Leefdael. Une crevasse dans le mur du collatéral droit, près de la statue de saint Antoine, montre le point de départ de l'agrandissement en briques dont nous avons parlé tantôt. Tout en agrandissant, on a maintenu le plan basilical primitif.

Les supports actuels de l'édifice sont des colonnes. Appartiennent-elles à la construction primitive? Nous n'oserions l'affirmer. Elles peuvent avoir remplacé, en 1725, les supports anciens qui étaient vraisemblablement des piliers carrés, comme à Watermael et à Duisbourg, et dont il reste d'ailleurs deux témoins dans les piliers engagés situés de part et d'autre de la tour.

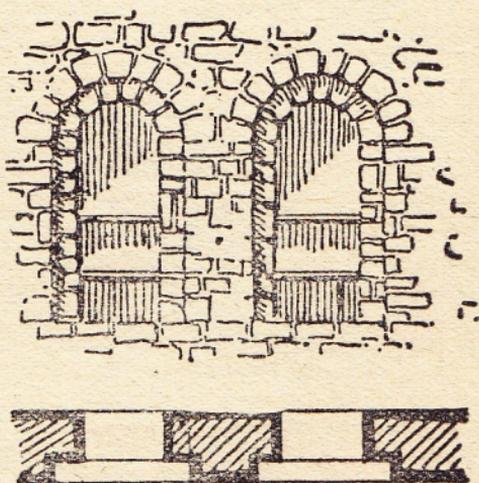


Fig. 184. — Ouïes de la tour (XII^e siècle).

La voûte de la nef principale est une voûte de pure parade avec des

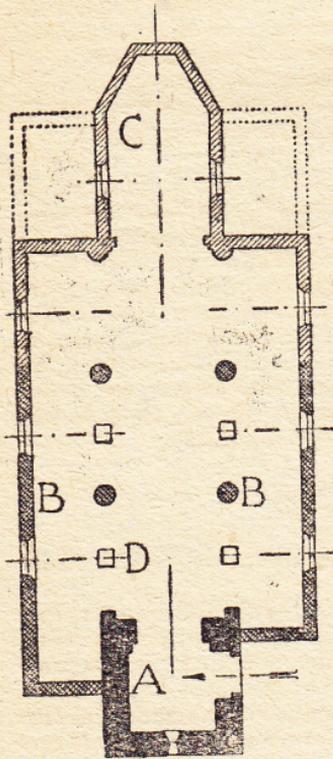
nervures et une clef de voûte empruntées au style gothique. Elle a remplacé un plafond en bois et cache les fenêtres romanes qui éclairaient jadis la partie supérieure de la nef.

Le chœur a été reconstruit. Il reproduit très probablement la disposition du chœur primitif, terminé, comme le chœur actuel, par une abside à trois pans.

La tour était, à l'origine, fermée à l'intérieur comme à l'extérieur. On y avait accès par une échelle ou par un escalier mobile. On a éventré le mur afin de faciliter l'entrée de l'église et d'installer un jubé à l'étage.

En fait de mobilier, il n'y a rien de bien intéressant. Les confessionnaux, la chaire de vérité et les boiseries du chœur, en chêne, sont de style Louis XVI. La meilleure statue est celle de saint Lambert, en bois, du XVIII^e siècle, qui se trouve sur l'autel du collatéral droit. Le saint Antoine est également ancien, mais sans valeur artistique.

La cuve des fonts baptismaux, en granit bleu, est ornée de petites têtes d'anges. Cette partie nous paraît ancienne. Le piédestal a été refait en 1869, comme on peut le lire sur le socle



F. 185. — Plan de l'église de Saint-Lambert, à Woluwe.

- A. Tour (XII^e siècle).
- B. Parties reconstruites en 1725.
- C. Agrandissement récent.
- D. Piliers romans supprimés.

bout de 15 minutes de marche. On descend la route qui longe le mur élevé du cimetière, on tourne à droite et on arrive au ruisseau de la Woluwe. On ne traversera pas le pont mais on suivra le cours d'eau en prenant à gauche. Bientôt, on aperçoit dans les arbres, à droite, le château qui fut habité par Jules Malou et qui servit naguère de résidence d'été à Van Gobbelschroy, qui fut longtemps ministre de l'Intérieur du royaume des Pays-Bas, et de sa femme M^{lle} Lesueur, ancienne première danseuse du théâtre royal de la Monnaie.

Un peu plus loin on rencontre le *Lindekemalemolen* qui servait, au XVI^e siècle, à la fabrication du papier. On traverse la rue du Moulin et on continue à suivre le ruisseau. A gauche on voit les restes d'une vieille ferme dite *'t Slot* dont la porte charretière, du type du XVI^e siècle, est surmontée d'un fermier retombant sur deux petits culots moulurés. Ce manoir était primitivement entouré d'eau. On l'appelle parfois le château d'Hinnisdael. Presque immédiatement à droite on voit se dresser sur une hauteur la chapelle de Marie la Misérable ou de N.-D. des Sept Douleurs. Pour y arriver, on prend le premier chemin à droite, près du abaret *In de kwak*.

Autour de l'église

Comme la plupart des églises brabançonnnes de la vallée de la Voere, de la Woluwe et de l'Yssche, celle de Woluwe-Saint-Lambert est construite sur une butte dont un des côtés est même très élevé.

Dans le cimetière, près du chœur, on trouve la tombe du ministre d'Etat Jules Malou, décédé le 11 juillet 1886.

En face de l'église, s'élèvent les restes d'un ancien château. Seule la partie postérieure est ancienne. La partie antérieure, avec tourelles et pignon à gradins, est une construction qui ne remonte guère au delà de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce château s'appelait *'t Hof van Brussel* parce qu'il était habité par la famille Van Brussel.

Après avoir visité l'église, on ira voir la chapelle de Marie la Misérable, intéressante construction de style gothique rayonnant (XIV^e siècle). On y arrive au

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

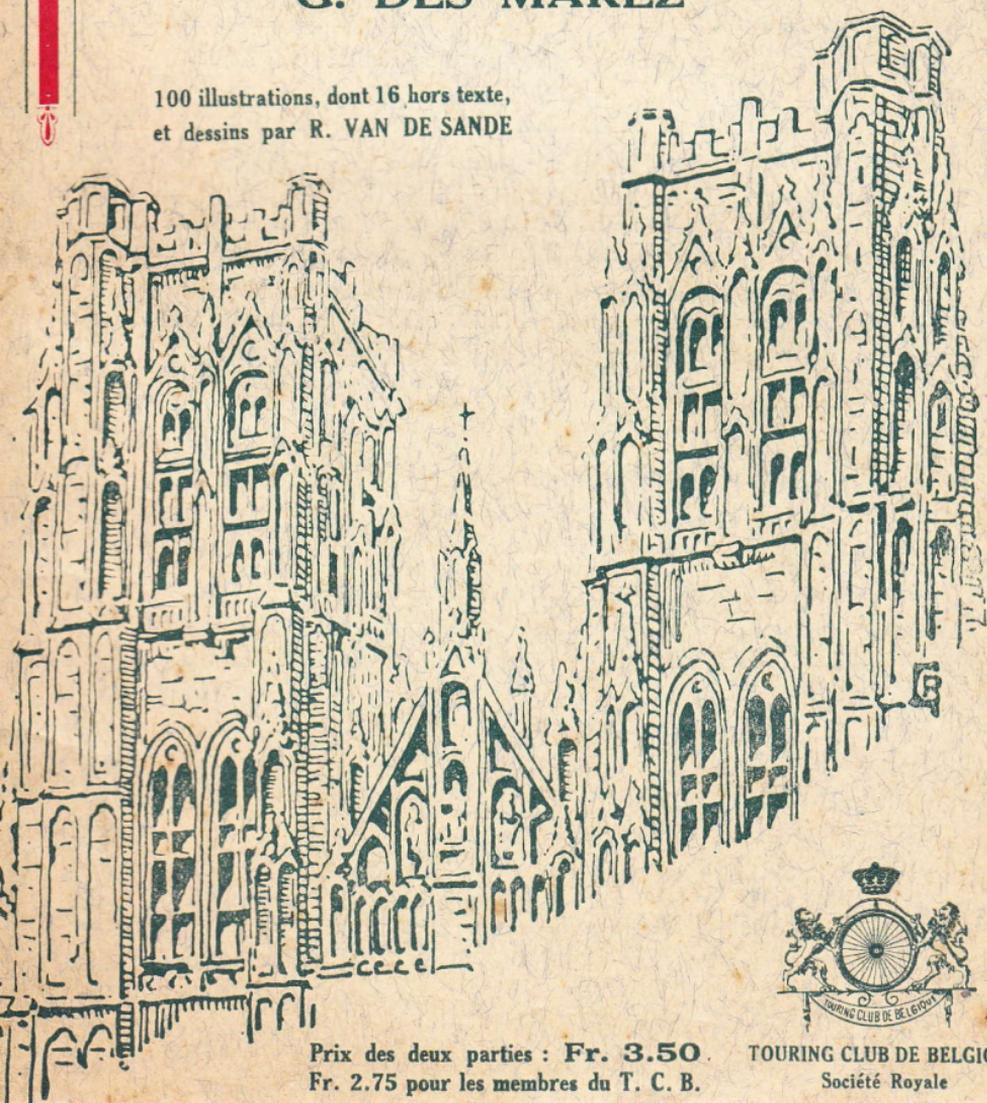
DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Clares	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371